

# ARCHÉO BIBLIOGRAPHIE

---

Marcel Granet (1884-1940)

*Un ethnographe de la Chine ancienne*

par Yves Goudineau\*

---

À peu près à la même époque où Malinowski s'embarquait pour la Nouvelle-Guinée, un jeune agrégé d'histoire, élève de Durkheim et ami de Marcel Mauss, décidait d'aller explorer la haute Antiquité chinoise. Ce faisant, Marcel Granet s'octroyait d'emblée une place singulière tant chez les orientalistes que chez les sociologues. Il rapporta de la Chine ancienne un matériel considérable : descriptions de fêtes saisonnières paysannes, de rituels funéraires, de rites de naissance et de mariage; étude comparative de l'univers des croyances populaires et de la classe noble; recherches sur l'idéologie de milieux spécialisés (confréries, chefferies, lettrés); analyse des classifications et des règles de l'étiquette; reconstitution du système de parenté et de ses transformations successives; recherches sur la mythologie, sur le langage, sur le mode de pensée... Une moisson à faire pâlir d'envie plus d'un ethnologue. Une histoire récente de l'anthropologie le mentionne, du reste, comme l'un des très rares durkheimiens à avoir accompli un travail de terrain!

Si Marcel Granet eut effectivement un contact direct avec la Chine, ce fut celle de 1912 alors en plein bouleversement politique : chargé d'une mission du ministère de l'Éducation pour mener une recherche sur l'histoire de la famille chinoise, il passa deux ans à Pékin. Ce fut plus un séjour d'apprentissage académique qu'une période d'enquête ethnographique, même si son observation de la société chinoise d'alors ne fut sans doute pas sans influencer certaines de ses analyses

\* Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., actuellement *Visiting Fellow* à l'Institute of Southeast Asian Studies (ISEAS), Singapour.

ultérieures. Hormis un second et bref passage à Pékin en 1919, lors de la démobilisation, il ne retourna jamais en Chine. Son vrai « terrain », ce furent en fait les textes les plus anciens de la tradition chinoise, « classiques », annales, rituels, traités ésotériques, histoires dynastiques, qu'il explora depuis sa chaire de l'École des hautes études à Paris, pendant plus de vingt ans.

Granet aurait pu n'en tirer qu'une œuvre érudite, comme tant d'autres, référence pour les spécialistes, mais de portée limitée. Tel ne fut pas le cas. Non seulement son œuvre s'inscrit en rupture avec l'érudition traditionnelle, mais elle dépasse largement le champ de la sinologie où il faut dire qu'elle fut, à quelques exceptions près, mal reçue et même suscita de vives controverses. Elle apparaît encore aujourd'hui comme l'une des grandes articulations de l'histoire des sciences sociales, donnant au structuralisme certains de ses fondements et inaugurant ce que l'on appellera l'anthropologie historique. Pourtant, Granet ne participa guère aux grands débats de doctrine ou de définition qui nourrissaient encore la sociologie à son époque, il se méfia toujours des généralisations théoriques et se refusa au comparatisme cavalier qui fait la fortune des esprits universels. Il ne quitta jamais la Chine antique. Mais, par une manière radicalement nouvelle d'aborder la documentation et par sa détermination à considérer, suivant le vœu de Mauss, la société chinoise comme une totalité, ensemble structuré dont il entend montrer les éléments constitutifs et la spécificité en remontant aussi loin que possible vers l'origine, Granet élaborait avec une grande systématisme une œuvre qu'il savait profondément originale et dont il pressentait la portée théorique.

Son premier geste consista à rejeter définitivement les méthodes philologiques qui servaient alors de base à l'érudition orientaliste. Averti par les attaques durkheimiennes contre l'histoire dite positiviste, celle de Langlois et Seignobos, dont il eut à subir l'enseignement, il contesta l'intérêt de la critique externe appliquée à la documentation chinoise et jugea oiseux les débats sur l'ancienneté relative ou l'authenticité de tel ou tel document. Surtout, radicalisant les travaux pionniers de son maître en sinologie, le grand Édouard Chavannes, le traducteur des *Mémoires historiques de Sima Qian*, il dénonça vigoureusement l'adhésion naïve des sinologues occidentaux aux gloses des commentateurs lettrés chinois.

Il soutenait que ceux-ci ne se contentent pas de faciliter la lecture de textes rendus obscurs avec le temps grâce à un travail, au reste formidable, d'indexation et d'analyse lexicale ou syntaxique, mais qu'ils tentent aussi d'assigner des limites à l'interprétation. L'aspect technique de leurs gloses ne doit pas dissimuler leur caractère idéologique. Les lettrés, semblables en cela aux informateurs auxquels l'ethnologue a recours, ont une fâcheuse propension à rationaliser les faits et à s'efforcer de les rendre conformes à la morale de leur temps, confucéenne en l'occurrence. Si l'on veut vraiment retrouver et comprendre, dit Granet, ce que la documentation la plus ancienne, bien antérieure à ses « éditions » lettrées successives, peut véhiculer de traits archaïques, il convient d'abord de la dégager du système herméneutique où les commentaires l'enferment.

Mettant ces principes à exécution, Granet fit une entrée retentissante dans les études chinoises par une lecture révolutionnaire du plus vénérable des classiques de la tradition, le *Shijing* ou *Livre des odes*. Pendant plus de deux mille ans on s'était accordé à n'y voir qu'un recueil de poésies de cour à caractère édifiant. Granet prit le contrepied de cette interprétation et démontra, au moyen d'une analyse rigoureuse à la fois formelle et thématique, qu'une section entière du

texte est composée de chansons d'amour, parfois assez lestes, qui s'apparentent à ces chants alternés, véritables joutes sexuelles où chœurs de filles et de garçons s'affrontent rituellement lors de fêtes pré-nuptiales, que l'on trouve encore attestées chez les populations rurales du Sud ou des marches de la Chine. Prolongeant l'hypothèse, il s'autorisa de l'incompréhension manifeste des commentateurs à leur égard pour postuler que ces chansons émanaient d'un fond très antique et, partant, affirma qu'elles témoignaient d'une société paysanne archaïque, société villageoise matrice de la civilisation chinoise, dont il entreprit la reconstitution dans son premier grand ouvrage : *Fêtes et Chansons anciennes de la Chine*.

Dans un second ouvrage à caractère analytique, paru en 1926, *Danses et légendes de la Chine ancienne*, il étendit et systématisa la pratique de cette sorte d'archéologie textuelle. Il y procéda à l'examen de vastes corpus, mêlant sciemment des textes d'époque ou de nature différentes et, se livrant à une série de coupes transversales, fit ressortir un ensemble de thèmes récurrents éparpillés, fragments de légendes anciennes, références à des rites et pratiques oubliés ou occultés à la période classique, survivances d'idéologies archaïques, que ces textes charrient implicitement. Analysant les relations d'homologie ou d'opposition entre ces thèmes, retraçant la genèse sémantique de certaines notions, s'aidant de l'embarras ou des contradictions des commentateurs, il recomposa un univers à la fois cohérent et stratifié de « faits » qu'il jugeait sociologiquement importants, représentations, institutions, ou traits de mentalité, qui portent la marque, selon lui, d'une époque très ancienne. Avec Granet, une rupture s'instaure dans la manière de composer et de traiter un corpus, tant par la transgression des règles d'approche habituelles que par le type d'informations qu'il en extrait. On en retrouve l'influence, directe et avouée, chez des orientalistes, P. Mus ou R.A. Stein, entre autres; chez G. Dumézil, qui dira avoir envers Granet sa plus grande dette intellectuelle; dans les *Mythologiques* de Cl. Lévi-Strauss; et, de façon plus diffuse, dans de nombreux travaux contemporains jusqu'à ceux d'un M. Foucault qui en gardent, à l'évidence, l'esprit.

Mais le projet de Granet ne se limite pas à ses recherches analytiques. Il entend aussi rendre compte de la société chinoise ancienne comme système spécifique de cohésion sociale et symbolique, la comprendre comme un tout. Les matériaux obtenus par l'analyse servent à l'édification de synthèses magistrales, dont *La Civilisation chinoise* et *La Pensée chinoise* demeurent les plus célèbres. Granet, nous l'avons dit, se livre à une description quasi ethnographique de la société chinoise archaïque à partir de l'interprétation des « faits » arrachés aux textes. Sa vaste culture ethnologique lui permet de tenter l'explication de rites anciens qu'il retrouve (ordalies, potlachs, rites de passage), d'effectuer des rapprochements entre certaines pratiques juridiques ou politiques et des données légendaires, de faire converger en un ensemble signifiant des représentations à première vue sans rapport. Là encore, à travers des études spécifiques, il apporte une contribution importante à la sociologie durkheimienne et à l'ethnologie en général. Il reprend la question soulevée par Hertz de la droite et la gauche, relativise l'opposition du sacré et du profane, propose une interprétation remarquable des systèmes classificatoires appliqués aux différents niveaux de la société, depuis l'organisation du cosmos ou du corps humain jusqu'aux règles de l'étiquette, en passant par la numéralogie.

S'il prétend embrasser l'ensemble du corps social, Granet s'applique aussi à la peinture de « milieux » particuliers : société paysanne, classe



Marcel Granet.

noble, confréries. Autant de sous-systèmes, d'idéologies spécialisées, qui participent cependant d'un même « ordre » de représentations qui définit la civilisation. C'est dans ces descriptions, souvent brillantes, que s'affirme le mieux son désir de comprendre comment se constitue et se diversifie une culture à partir de quelques schémas directeurs. C'est aussi pour cela que Granet sera célébré, par Lucien Febvre notamment, comme l'un des tout premiers historiens des mentalités. Mais l'ambition durkheimienne de vouloir rapporter toute transformation des représentations à une évolution de l'organisation sociale le conduit à élaborer des hypothèses évolutionnistes aussi subtiles que téméraires. C'est là, s'il faut en trouver un, le point faible de l'œuvre. Granet entreprend de retracer la genèse du système social chinois depuis une forme embryonnaire qu'il situe à l'époque, au vrai immémoriale, de la société villageoise de ses *Fêtes et Chansons*, jusqu'à la période historique. Sa reconstruction a contre elle d'être en porte à faux avec l'histoire admise de la Chine, d'autant qu'elle néglige les premiers résultats de l'archéologie et de l'épigraphie chinoises qui rendent caduques certaines de ses hypothèses. La plupart des sinologues, surtout à l'étranger, ne le lui pardonneront pas. Même si cela ne peut remettre en cause la richesse de son travail, sur les représentations anciennes par exemple, un certain discrédit n'en continue pas moins de peser sur son œuvre.

Paradoxalement pourtant, c'est dans la démonstration d'hypothèses évolutionnistes historiquement erronées que se révèle le mieux le génie théorique de Granet. Intéressé d'emblée par les problèmes de la famille et de la parenté en Chine, il formule, dès 1919, une conception positive de la prohibition de l'inceste qu'il explique par le caractère prescriptif de l'alliance matrimoniale. Il expose finalement l'ensemble de ses recherches sur ces questions dans son dernier ouvrage *Catégories matrimoniales et relations de proximité*. Partant de l'hypothèse de la circulation des femmes à travers l'échange des sœurs, il tente, au cours d'une argumentation d'une complexité parfois hallucinante, de reconstituer les différentes étapes de l'évolution du système matrimonial chinois antique, depuis un système d'échange restreint, mariage de cousins croisés bilatéraux, jusqu'à un système d'échange généralisé, cycles de groupes successivement donneurs et preneurs. Ces idées, considérées aujourd'hui comme fausses pour le cas chinois, seront au fondement des *Structures élémentaires de la parenté* de Lévi-Strauss. Ce dernier consacra un quart de son ouvrage à réfuter « la théorie de Granet » tout en reconnaissant, par ailleurs, lui devoir l'essentiel de ses intuitions.

On soulignera enfin la place éminente de Granet au sein de l'École française de sociologie. Non seulement il est le seul théoricien de la parenté, le seul véritable « mythologue », celui qui, après la mort de Durkheim, poursuit le plus fidèlement sa sociologie de la religion, sa sociologie de la connaissance, mais il est surtout l'*alter ego* de Marcel Mauss, celui qui incarne le mieux le passage entre une sociologie encore fortement teintée par le XIX<sup>e</sup> siècle et l'anthropologie moderne. Du siècle précédent, où il est né, celui de Michelet et de Fustel de Coulanges, il a surtout retenu que l'on pouvait être savant et grand écrivain. Il suffit de lire un seul livre de Granet pour en être convaincu.

龍子樂土乃人中之

---

# Marcel Granet devant la Chine et la sinologie

entretien avec Jacques Gernet\*

---

Y.C. :

De son temps l'œuvre de Granet a fait l'objet de vives controverses dans le milieu sinologique. Y a-t-elle cependant exercé une influence durable ?

J.C. : Je crois que l'influence de Granet a été plus importante en dehors de la sinologie que chez les sinologues eux-mêmes. Je pense en particulier à quelqu'un comme Dumézil qui avouait être grandement redevable à Granet. À l'époque, les conceptions de Granet venaient bouleverser une discipline qui, par tradition, n'était pas prête à les accueillir. Il y avait d'ailleurs chez Granet, je crois, un royal mépris pour ceux qui n'étaient pas en état de le comprendre. Il avait décidé une fois pour toutes de ne jamais lire aucun compte rendu de ses ouvrages. Il est naturel qu'il se soit attiré des antipathies. Mais c'est encore à l'étranger qu'il a été le plus incompris de son temps, car régnaient chez beaucoup un certain positivisme naïf et cette idée qu'au fond il y a une psychologie éternelle qui permet de juger de toutes les époques et de toutes les civilisations. Les choses ont quelque peu évolué aujourd'hui. Mais on ne peut pas dire que Granet ait véritablement renouvelé la sinologie : les idées ont simplement fait leur chemin petit à petit.

Granet bénéficiait pourtant d'une position institutionnelle solide. Professeur à l'École des langues orientales, à l'Institut des hautes études chinoises, il occupait aussi la chaire des religions de l'Extrême-Orient à l'École des hautes études. Non seulement il n'était pas marginal ou marginalisé, mais n'était-il pas presque inévitable ? Oui et non, car il y a bien des domaines d'études quand il s'agit d'une grande civilisation et bien des façons de travailler. Granet s'intéressait aux périodes les plus anciennes de l'histoire de la Chine et il s'y intéressait exclusivement, ce qui n'était le cas ni de Pelliot ni de Maspero ni de Paul Demiéville, pour ne citer que les plus grands.

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, les sinologues ne peuvent pas ne pas être circonspects à l'égard de son œuvre ou, plus exactement, d'une partie de son œuvre. Cette partie est justement celle qui est la mieux connue, la mieux diffusée et le plus souvent rééditée<sup>1</sup>. Je veux parler de ces deux grands ouvrages, si admirablement écrits comme tout ce qu'écrivait Granet, que sont *La Civilisation chinoise* et *La Pensée chinoise*. Ce n'est pas qu'il faille s'en défier absolument. Ils contiennent au contraire d'excellentes choses, mais ce sont des livres qui ont vieilli et dont les titres trop généraux peuvent induire en erreur.

Qu'est-ce qui ne vous semble plus défendable ?

Granet avait une grande puissance de création poétique et sa reconstitution de la haute Antiquité chinoise, tout en s'appuyant sur l'analyse sociologique des textes anciens, n'en reste pas moins en partie une œuvre d'imagination. Granet se défait à juste titre des interprétations moralisantes de la tradition lettrée. Il doutait aussi des témoignages archéologiques à une époque où les faux abondaient. Mais on

\* Professeur au Collège de France, chaire d'histoire sociale et intellectuelle de la Chine.

1. Marcel Granet, *La Civilisation chinoise : la vie publique et la vie privée*, Albin Michel, col. L'Évolution de l'humanité; *La Pensée chinoise*, Albin Michel, col. L'Évolution de l'humanité; *La Religion des Chinois*, Éditions Imago.

dispose aujourd'hui de données archéologiques que l'on ne peut plus mettre en doute et qui sont, en outre, d'une profusion et d'une précision incomparables. Le tableau que fournit Granet ne correspond plus à ce que l'archéologie a révélé. Quant à *La Pensée chinoise*, elle a surtout été critiquée pour avoir projeté dans le passé une scolastique qui s'est essentiellement développée à la veille de l'unification impériale et sous les Han, au cours des deux siècles qui précèdent l'ère chrétienne. Cette critique n'a rien perdu de sa valeur.

Granet estimait qu'on ne savait rien de sûr concernant l'histoire politique avant le VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il attendait, disait-il, que les travaux des archéologues soient plus développés. N'était-ce pas à son époque une prudence partagée par d'autres comme Maspero ? Oui, mais Maspero s'est intéressé et a cru aux progrès des recherches des paléographes et des archéologues. Granet, lui, ne croyait pas, par exemple, à la valeur des découvertes archéologiques d'Anyang. Cela ne l'intéressait pas et heurtait sa vision de la Chine ancienne. Il en était de même pour les historiens chinois. Qu'on en fasse une lecture critique, qu'on les discute, certes. Mais on ne peut pas dire : « Posons que tout ce qui est rapporté par la tradition a été faussé ou que les faits relatés par les historiens sont dénués de valeur. » C'est aller trop loin. On est bien d'accord que les faits bruts, par eux-mêmes, n'ont pas grand intérêt, mais les historiens chinois fournissent bien des données qui méritent d'être prises en compte, et les découvertes archéologiques ont justifié bien souvent leur témoignage. Il est curieux que Granet, qui était historien de formation, n'ait pas daigné leur accorder le moindre crédit.

Mais ce dont il est fait grief à Granet, c'est moins d'avoir été sceptique sur la valeur de certaines sources disponibles que d'avoir tenté, malgré elles, d'écrire une « histoire sociale » de la Chine ancienne. C'est moins d'avoir été trop prudent sur le cadre chronologique que trop téméraire dans sa description de la société archaïque.

Il me semble que la grande question est celle des matériaux sur lesquels travaillait Granet, ceux qu'il a voulu retenir de préférence. L'analyse qu'il a d'abord faite des « Chansons des royaumes » dans *Le Livre des odes* a été, je crois, déterminante pour la démarche qu'il a suivie par la suite : elle l'a conduit à éviter les interprétations moralisantes des lettrés des Song (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) et des époques ultérieures et à s'efforcer de restituer les réalités sociales qui étaient à l'arrière-plan. Il a procédé de même avec les bribes de légendes ou de mythes qui subsistent dans l'ancienne littérature chinoise. Tout le monde s'accorde à reconnaître chez Granet un mythologue de génie. La méthode permet de soupçonner l'existence de confréries et de pratiques dont on trouverait l'analogie dans d'autres civilisations anciennes ou dans des populations étudiées par les ethnographes. Granet propose en somme une *autre lecture* de la tradition historique la plus ancienne. L'ambition de Granet qui était de tout fonder sur ce genre d'analyse n'était-elle pas excessive ? C'est la question qu'on se pose et que tout le travail qui a été fait depuis Granet permet de se poser légitimement.

**Et son interprétation de la féodalité chinoise ?**

Plus personne ne croit aujourd'hui que la féodalité est primitive en Chine. Tout indique, au contraire, que dès l'âge du bronze, on est en présence d'un système de cités-palais qui rappelle d'ailleurs ce que l'on trouve au Moyen-Orient. C'est là qu'est l'origine de l'ordre

politique chinois; toute l'organisation sociale et politique reposait alors sur le système culturel. La féodalité est le produit du morcellement de ce système sous les Zhou, non le point de départ. Ce morcellement a été d'abord en s'accroissant; puis est venu un effort de regroupement par absorption, par phagocytage des petites principautés par les grandes pour aboutir à l'empire. La guerre a joué un rôle capital dans cette évolution, en incitant à la création de nouvelles institutions politiques et en amenant la destruction de l'ancien système. C'est une chose couramment admise aujourd'hui.

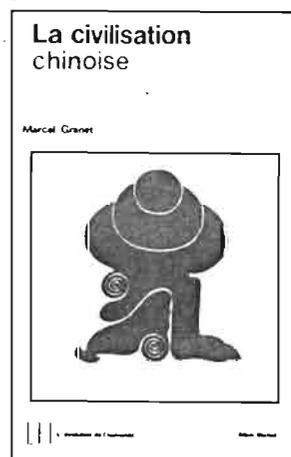
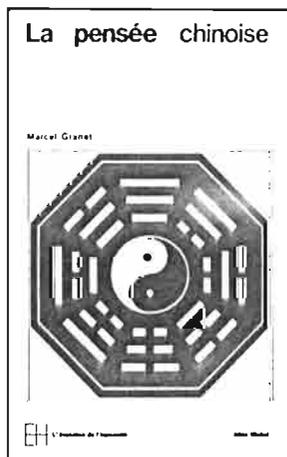
En fait, Granet a péché en voulant retrouver en Chine le schéma évolutionniste durkheimien : d'abord une société villageoise, puis l'apparition de chefferies, qui évoluent en clans et seigneuries — c'est la période féodale — enfin, unification et formation de l'État. C'est probable. Malheureusement le schéma est contredit aujourd'hui par les faits pour la période la plus ancienne.

Bref, ce qui intéressait vraiment Granet, ce n'était pas de décrire des périodes historiques, mais de faire apparaître des idéologies : la mentalité paysanne, l'esprit féodal, la pensée ritualiste.

Bien sûr, et cela demeure d'un intérêt capital. Son étude des comportements dans ce qu'ils ont de durable ou de permanent, de *codifié*, son analyse des attitudes mentales dans la longue durée et leur lien avec le système social, c'est ce qu'il y a de meilleur chez Granet. Il est évident que ces données ont un intérêt et une valeur bien plus grande que le détail des faits historiques. Granet a le mérite indéniable d'avoir été le premier à s'intéresser aux comportements humains et à

## COLLECTION L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ Marcel Granet

Réédition



Marcel Granet a été l'un des grands initiateurs de l'Occident à l'histoire et à la mentalité chinoise. Ses travaux se lisent comme un manifeste, une invitation à penser, à aiguiser son esprit critique.

Marcel Granet a introduit dans les études chinoises un ferment aussi vif qu'Ernest Renan dans les études bibliques, ou Roland Barthes dans la critique littéraire ; après eux, rien ne peut être tout à fait comme avant.

### A paraître dans la même collection

GUSTAVE GLOTZ : La cité grecque, préface de Claude Mossé (réédition).

GABRIEL GOHAU : Les silences de la terre du 16<sup>e</sup> au début 19<sup>e</sup> siècle.

BERNARD LE PETIT : Les villes dans la France moderne (1740-1840).

Albin Michel

la psychologie en tant que réalités sociales dans la haute Antiquité chinoise. Il lui fallait un grand courage à son époque : accepter de courir le risque d'être incompris.

**Il pratiquait à cette fin une sorte d'archéologie textuelle. Comment jugez-vous sa façon d'aborder les textes anciens ?**

Je dirais que, si les conclusions les plus ambitieuses sont sujettes à caution, la méthode elle-même ne l'est pas. Ce que, personnellement, j'apprécie le plus chez Granet, ce sont toutes ses études sociologiques qui portent sur des questions précises : « Le Dépôt de l'enfant sur le sol », « Le Langage de la douleur », « La Gauche et la Droite », par exemple, sont pour moi des modèles d'analyse et de rigueur. Granet a su restituer pleinement la psychologie et le sens des rituels anciens. J'avoue que je suis moins convaincu quand je relis certains chapitres de *La Civilisation chinoise* ou de *La Pensée chinoise*.

**D'aucuns ont dit que Granet maîtrisait mal le chinois. Mais le reproche d'incompétence linguistique ou philologique n'est-il pas la médisance la plus commune chez les orientalistes ?**

Assurément, mais je dirais qu'à la limite le reproche n'est pas si grave, car on ne maîtrise jamais véritablement le chinois classique et ses styles si divers. Il y a des textes qu'on lit bien, sans doute parce qu'on est habitué à leur style, d'autres moins bien, d'autres encore qu'on ne lit qu'avec les plus grandes difficultés même après toute une vie de lecture. Le chinois est volontiers très elliptique, parfois alambiqué, bourré de rappels historiques et d'allusions littéraires, de sorte qu'on passe son temps à se heurter à des obstacles. Pour lire un texte chinois relativement ardu, il faut en général une incroyable accumulation de connaissances. C'est ce que le profane ignore et ce qui fait qu'il est difficile de dire qu'« on sait le chinois » ou qu'on ne le sait pas. C'est une question de plus ou de moins. Il est évident que la familiarité de Granet avec tout un ensemble de textes classiques dont il existait déjà des traductions lui a facilité la tâche. Il était néanmoins doué d'un sens second qui lui permettait de dénicher dans les textes ce qui pour lui avait le plus d'intérêt. Peut-être a-t-il fait aussi trop confiance à son intuition.

**Son audace, c'est aussi ce qui fait la force de son œuvre. Au lieu de se cantonner dans des études de pure érudition, comme tant d'autres à son époque, il a risqué des hypothèses, proposé des méthodes d'analyse nouvelles, élaboré des synthèses dont il signalait lui-même le caractère provisoire.**

Oui, mais c'est ce caractère provisoire qu'on a parfois oublié. Il est de toute façon inévitable que les choses vieillissent. La documentation se développe, les méthodes évoluent, les questions se renouvellent : c'est le jeu même de la recherche. Il ne fait pas de doute que chez Granet il y avait de l'audace, beaucoup d'audace.

**En réalité, il fut le premier, avec Max Weber, à avoir adopté une perspective holiste sur la Chine et tenté de définir la spécificité de sa civilisation dès l'Antiquité. Est-ce qu'une telle ambition vous semble encore légitime ?**

Non seulement je trouve cela légitime, mais je dirais que c'est ce qui fait le principal intérêt des études chinoises : montrer qu'il y a d'autres types d'humanités et d'autres formes de civilisations que la nôtre. On sait tout le renouveau qu'a apporté aux conceptions traditionnelles de notre Antiquité classique l'ouverture sur les cultures dites primitives.

L'École sociologique française, à partir de Mauss, est particulièrement redevable aux enseignements des ethnographes. Granet a procédé quelque peu à la façon de Mauss quand il a traité de l'Antiquité chinoise. Mais on est bien loin d'avoir tiré tout le parti possible d'une véritable comparaison de l'énorme et complexe civilisation chinoise avec nos propres traditions. Granet n'a voulu traiter que de l'Antiquité et de la haute Antiquité. Mais l'évolution de la société et de la pensée chinoise s'étend sur trois millénaires.

**Je crois que Granet ne l'aurait pas nié. Il avait connaissance des développements ultérieurs, mais ce qui attirait son attention c'étaient le fond des notions communes, les catégories conscientes ou inconscientes qui déterminaient l'univers des représentations dans la Chine ancienne.**

Cette connaissance des développements ultérieurs chez Granet était nécessairement très limitée; d'abord parce qu'on ne peut tout savoir quand il s'agit d'une civilisation aussi riche et d'aussi longue durée, mais aussi parce que la connaissance qu'on en a aujourd'hui est sans comparaison possible avec ce qu'on en savait il y a maintenant plus de soixante-dix ans. Le danger, face à l'œuvre de Granet, c'est de se dire tout est là et que si l'on veut se faire une idée de la civilisation chinoise et de la pensée chinoise, il suffit de s'y reporter. Cela ne m'empêche pas de penser qu'il y a des parties excellentes dans les seuls ouvrages que le public cultivé connaisse de Granet, par exemple, sa présentation des anciennes écoles de pensée de la fin de l'Antiquité.

**Cet effort de Granet pour mettre en évidence, à partir de textes anciens, un système de représentations, c'est aussi ce que votre père, l'helléniste Louis Gernet, a tenté pour la Grèce archaïque? C'était effectivement la même orientation et la même démarche. Granet et mon père étaient d'ailleurs liés d'amitié. Mais ni les domaines ni les ambitions ne sont comparables. Mon père était intéressé par la naissance du droit grec, par la préhistoire des institutions juridiques, en même temps que par les faits religieux. Ce que Granet a voulu tenter, c'est une reconstitution totale d'un passé dont il ne subsistait que des bribes de légendes ou de mythes.**

**Si l'œuvre de Granet apparaît insolite au regard de la sinologie actuelle, elle demeure pourtant en France, grâce aux rééditions en format de poche, l'une des introductions à la Chine les plus populaires.**

Je crois qu'elle paraît moins insolite aujourd'hui qu'à son époque. Mais il y a toujours un danger, en France du moins, à se limiter à Granet parce que ses deux grands ouvrages sont les seuls qui semblent donner une vue générale de la pensée et de la civilisation chinoises.

**Vous en déconseilleriez la lecture, comme certains sinologues américains, par exemple?**

Certainement pas! Elle demeure une œuvre très belle, celle d'un grand esprit, souvent génial. Mais elle est doublement marquée, par sa date et par l'originalité même des vues de Granet sur la Chine. Il faut la lire, mais être capable de le faire avec du recul.



## L'ACTUALITÉ BIBLIOGRAPHIQUE DE MARCEL GRANET

Ces dernières années ont été fastes pour lire ou relire l'œuvre de Marcel Granet puisqu'elles ont connu la réédition de la plupart de ses ouvrages. Une exception particulièrement regrettable pourtant : les *Études sociologiques sur la Chine*, recueil paru aux P.U.F. en 1953, qui regroupe les plus importants articles rédigés par M. Granet entre 1912 et 1933, n'ont, à ce jour, jamais été rééditées. Autres exclus des nouvelles éditions : les *Catégories matrimoniales*, livre d'une lecture ardue, qui mériterait aussi d'être remis à la disposition du public, ne serait-ce que parce qu'il fut le point de départ des études structuralistes sur la parenté; son « Programme d'études sur l'ancienne religion chinoise », in *Revue d'Histoire des Religions*, 69, 1914, p. 228-239. On trouvera une bibliographie plus détaillée dans M. Freedman (1975) ou dans Y. Goudineau (1982), ouvrages indiqués ci-dessous.

- Fêtes et Chansons anciennes de la Chine*, Paris, 1919, Leroux, 305 p.; rééd. 1982, Albin Michel (trad. angl., 1932; japonaise, 1938).  
*La Polygynie sororale et le Sororat dans la Chine féodale*, Paris, 1920, Leroux, 62 p.; repris in *Études sociologiques*.  
*La Religion des Chinois*, Paris, 1922, Gauthier-Villars, 176 p.; rééd. 1980, Imago-Petite bibliothèque Payot, n° 384 (trad. ital., 1973; angl., 1975).  
*Danses et Légendes de la Chine ancienne* (2 vol.), Paris, 1926, Alcan (col. des Travaux de l'Année sociologique), 710 p.; rééd. 1959, P.U.F.; 1982, Les introuvables.  
*La Civilisation chinoise*, Paris, 1929, La Renaissance du livre (col. L'Évolution de l'humanité), 523 p.; plusieurs rééditions en format de poche chez Albin Michel depuis 1968 (trad. angl., 1930; ital., 1950; polonaise, 1973).  
*La Pensée chinoise*, Paris, 1934, La Renaissance du livre (col. L'Évolution de l'humanité), 614 p.; plusieurs rééditions en format de poche chez Albin Michel depuis 1968 (trad. all., 1963; ital., 1971).  
*Catégories matrimoniales et relations de proximité dans la Chine ancienne*, Paris, 1939, Annales sociologiques série B 1-3 et Alcan, 254 p.

### Publications posthumes

- La Féodalité chinoise*, Oslo, 1952, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, 219 p.; rééd. Paris, 1981, Imago.  
*Études sociologiques sur la Chine*, Paris, 1953, P.U.F., 304 p. Recueil comprenant : « Coutumes matrimoniales de la Chine antique », 1912; « La Polygynie sororale et le Sororat en Chine », 1920; « Quelques particularités de la langue et de la pensée chinoises », 1920; « Le Dépôt de l'enfant sur le sol », 1920; « La Vie et la Mort », 1921; « Le Langage de la douleur d'après le rituel funéraire de la Chine classique », 1922; « L'Esprit de la religion chinoise », 1924; « Remarques sur le taoïsme ancien », 1925; « La Droite et la Gauche », 1933. (Plusieurs de ces articles ont été traduits en anglais et en italien.)  
*Le Roi boit* : Présentation de l'œuvre posthume de Marcel Granet .  
*Le Roi boit*, par R.A. Stein, in *L'Année sociologique*, troisième série (1952), P.U.F., p. 9-105).

### Sur Marcel Granet

Gernet (Louis), Stein (R.A.), préface et introduction à *Études sociologiques sur la Chine*, Paris, 1953.

Freedman (Maurice), introduction à la traduction en anglais de M. Granet, *The Religion of the Chinese People*, Oxford, 1975, Basil Blackwell; rééd. in *La Féodalité chinoise*, Paris, 1981, Imago, p. 9-34.

Goudineau (Yves), *Introduction à la sociologie de Marcel Granet*, Paris, 1982, thèse dactylographiée; à paraître sous le titre: *Une anthropologie de la Chine ancienne*.

« Hommage à Marcel Granet », *Études chinoises, Bulletin de l'Association française d'études chinoises*, Paris, 1985, vol. IV, n° 2, p. 9-74.



# PRÉFACES

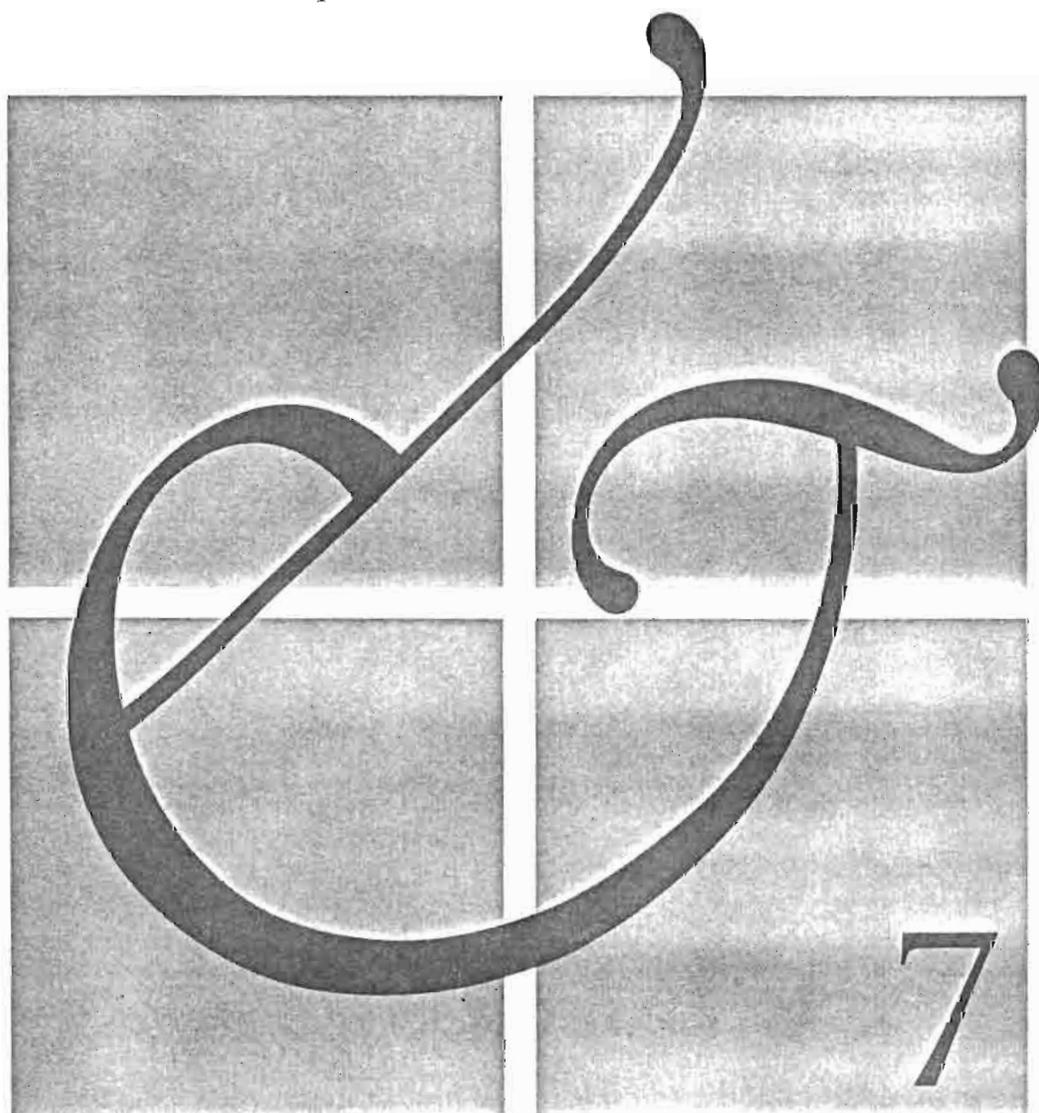
Les idées et les sciences dans la bibliographie de la France

Dossier : Les enjeux de la traduction

Archéobibliographie : Marcel Granet

Instrument de recherche :

20 banques de données du C.N.R.S.



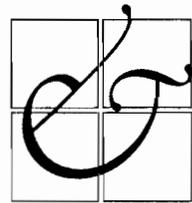
80 F

Avril-Mai 1988

# SOMMAIRE

PRÉFACES N° 7 AVRIL-MAI

Revue bimestrielle  
publiée avec le concours  
du Centre national  
des lettres



<b>L'ACTUALITÉ DES LIVRES</b>	<b>3</b>
Philosophie, épistémologie	3
Sciences, histoire des sciences	10
Psychologie, psychiatrie, psychanalyse	15
Langage et science des textes, histoire littéraire	20
Anthropologie, sociologie, démographie	25
Sciences économiques	31
Sciences politiques et juridiques	35
Géographie, sciences de la Terre	41
Histoire, histoire des religions	44
Histoire de l'art, archéologie	58
Table alphabétique des auteurs et des titres	65
<b>DOSSIER</b>	<b>67</b>
<i>Les enjeux de la traduction</i>	
Avec la participation de Janine Altounian, Dominique Bourel, Nicole Loraux, Pierre Pachet, Roshdi Rashed et Jean-Louis Schlegel	
<b>ARCHÉOBIBLIOGRAPHIE</b>	<b>119</b>
Marcel Granet	
<b>L'INSTRUMENT DE RECHERCHE</b>	<b>130</b>
FRANCIS : 20 banques de données du C.N.R.S.	
<b>DEUX MOIS DE PARUTION</b>	<b>①</b>
Février-mars 1988	